

PARTIE FRANÇAISE

DE LA

Revue Militaire Canadienne.

"LA PAIX EST LE RÊVE DES SAGES : LA GUERRE EST L'HISTOIRE DES HOMMES."

Adresser les correspondances Françaises : au caporal Gaston P. LABAT, Batterie "B" Kingston, Ontario.

VOL. I. No. 7.

KINGSTON, 1^{ER} AOUT, 1880.

Souscrip. } \$1.00 par année.
 } 10 centins le numéro.

Resurrection du Drapeau Tricolore.

Le Canada aime trop la France qui lui rend bien son affection, pour que nous passions sous silence la fête nationale qui a eu lieu le 14 Juillet, à Paris, à l'occasion de la distribution des drapeaux à l'armée française.

Quoique tous les journaux aient déjà raconté toutes les merveilles de cette brillante cérémonie, nous ferons aussi part à nos lecteurs de nos impressions personnelles.

.....Le drapeau est au soldat ce que le crucifix est au prêtre. Qu'il soit bleu, blanc ou rouge, il n'en est pas moins une croyance nationale comme Confucius, Mahomet, Christ sont des croyances religieuses. C'est sous la sauvegarde de ces deux emblèmes sacrés, Dieu et Patrie, qu'un peuple vit, l'honneur au cœur et au front. A une condition toutefois : c'est qu'il ait un temple pour adorer et respecter ces deux reliques de son culte. Le temple de Jéovah, c'est la pagode, la mosquée, l'Eglise ; le temple du drapeau, c'est l'armée, la Patrie ! or, le temple du drapeau français, *cette vieille loque tricolore qui a fait le tour du monde*, n'existait plus. L'armée française et ses aigles autrefois victorieuses étaient descendues dans l'abîme de l'oubli depuis hélas ! dix longues années. Était-ce la faute du peuple français ? Non. C'était la faute de la fatalité ! Époque sombre et fatale qui a démoralisé l'armée française et terni les couleurs de l'étendard de France, dont les aigles attendent, endormies dans les trous de hibous des bords du Rhin, l'heure du gigantesque réveil. D'autres aigles, plus heureuses, celles-là, étaient purifiées de l'infâme souillure par le feu que quelques vaillants soldats, la rage au cœur, y mettaient. Toujours le buchet vaut mieux que le deshonneur ! Cependant, après cette secousse terrible, la France s'est relevée comme un malade auquel il faut pratiquer de profondes saignées pour le sauver. Elle s'est relevée forte, courageuse, pleine d'une sève merveilleuse qu'on ne lui connaissait pas, l'armée aussi. Dix ans ont suffi depuis ce lugubre drame pour opérer cette transformation presque divine. Or ! Pendant les dix années de ce châtement où l'étendard français semblait avoir été mis aux fers comme un forçat, le cœur, l'âme et l'esprit de toute la France travaillaient, le patriotisme aidant, et Dieu touché d'une

si admirable résignation, d'une lutte si courageuse, de tous les instants, par le peuple et par l'armée, leur a envoyé, comme autrefois au genre humain, le signe de la nouvelle alliance, le fier et noble drapeau tricolore, rayons de l'arc-en-ciel dont il a fait l'étendard de l'ancienne Gaule, le drapeau de la civilisation et la protection des peuples qui le respectent.

France ! relève donc la tête, car le monde entier t'admire et te jalouse. Les 455 drapeaux que le pays a confiés à la garde de tes deux millions de soldats n'iront pas moisir dans les musées impériaux des bords du Rhin, mais bien, — c'est leur nouvelle mission, mission de progrès et de paix — ils iront flotter et déployer leurs brillantes couleurs sur les forteresses du droit et de la civilisation.

Moyen contre les desertions.

"C'est un excellent principe de discipline, dit le Colonel de Corsi, que les soldats doivent avoir peu d'argent par devers eux, autant pour qu'ils n'aient pas occasion de le gaspiller et compromettre leur santé que pour leur ôter tout prétexte de faire de folles dépenses, de pratiquer l'usure et autres actes d'une délicatesse douteuse avec leurs camarades." En effet, si l'argent est le nerf de la guerre comme le disait Napoléon Ier, et le nerf de tout ici-bas, il est, par contre, le ramollissement de la vie. Chacun sait que l'homme qui possède, à part quelques rares exceptions, ne fait plus rien que boire, manger, s'amuser et dormir. Autant en fait la brute, relativement bien entendu. L'homme qui ne possède pas, encore à quelques rares exceptions, travaille pour acquérir son existence, son bien-être, sa tranquillité future. Le rôle du travailleur est donc plus noble que le rôle du rentier. Encore faut-il que celui qui travaille et acquiert de l'argent ne l'ait pas à sa disposition. L'argent est un diable trop tentateur pour les plaisirs de la vie. De là tant de faiblesses, tant de misères humaines. C'est surtout pour le soldat, comme le fait entrevoir le Colonel de Corsi, que l'argent est très dangereux. En effet, le soldat qui possède ne possède plus la discipline. Il court le cotillon, le cabaret tous les soirs et rentre amolli, écripé pour son service. Qu'y gagnait-il ? Des punitions matérielles et pécuniaires, ces dernières allant grossir la caisse du régiment au profit de quelques uns qui s'engraissent avec, alors, qu'à notre avis, cet argent de